



HAL
open science

**Les grandes catastrophes dans la fiction
(cinématographique) : une crise du temps La Jetée, de
Chris Marker, Vertigo -Sueurs Froides, d'Alfred
Hitchcock**

Alain Zind

► **To cite this version:**

Alain Zind. Les grandes catastrophes dans la fiction (cinématographique) : une crise du temps La Jetée, de Chris Marker, Vertigo -Sueurs Froides, d'Alfred Hitchcock. Signets - Magazine de l'Association Points de Suspensions, 2021. hal-04430474

HAL Id: hal-04430474

<https://hal.science/hal-04430474>

Submitted on 1 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les grandes catastrophes dans la fiction (cinématographique) : une crise du temps

La Jetée, de Chris Marker, *Vertigo* – *Sueurs Froides*, d'Alfred Hitchcock

Mots clés : pandémie, catastrophe, Covid, Œdipe, Marker, Hitchcock, *Vertigo*, *La Jetée*

« Ceci est l'histoire d'un homme, marqué par une image d'enfance ». Cette phrase d'ouverture de *La Jetée*, écrit et réalisé par le cinéaste français Chris Marker, signifie d'emblée la double tournure temporelle de la narration : celle d'un récit au présent rétroactif, éclairé par le souvenir du passé. D'une durée de 28 minutes, et sorti en 1962, le film est resté célèbre pour sa forme. Entièrement construit à partir de photographies en noir et blanc accompagnées d'une voix-off, il raconte le voyage d'un homme envoyé dans le passé grâce à une machine, pour empêcher le déclenchement de la Troisième Guerre mondiale. On voit notamment, lors d'une séquence, les images d'un Paris entièrement ravagé. Chris Marker a eu recours, pour cela, à quelques trucages incluant des photographies de Paris prises lors de la Seconde Guerre mondiale. La conception de l'œuvre est donc elle aussi marquée par ces directions temporelles contradictoires, entre récit racontant une future catastrophe que les personnages cherchent à empêcher, et photographies passées - de la Seconde Guerre mondiale - qui hantent encore (notre) présent.

Si le thème de l'épidémie et des grandes catastrophes est un sujet mythologique et biblique phare - Œdipe et la peste ; Moïse et les Plaies d'Égypte -, il est systématiquement accompagné, dans les récits (de fiction), de réflexions autour du temps. Dans le cas de *La Jetée*, cette thématique est imprégnée dans la démarche esthétique de Marker, puisque le choix de la photographie unique (et non les 24 par seconde qui composent traditionnellement la cadence cinématographique) impose, de fait, une décomposition du mouvement, et donc une dilution du temps de son exécution. L'image se fixe et synthétise l'action, comme si le geste raconté s'accomplissait dans un temps imprécis, non-restituable, puisque non-vu dans sa totalité. La véritable catastrophe que met alors en scène *La Jetée*, ce n'est pas tant la Troisième Guerre mondiale, qu'une crise majeure du temps, temps sans avenir, immobilisé par les stigmates d'un passé monstrueux. Perturbé par ses voyages, le personnage principal tentera de démêler passé, présent et fantasme, images enchevêtrées dans sa mémoire troublée, tout comme le montage de Marker enchevêtre ces photographies dans la mémoire du spectateur.

Pour comprendre les enjeux de *La Jetée*, il faut d'abord comprendre l'évolution majeure du temps historique au début du XXe siècle. Traditionnellement, le présent, dans l'Ancien Régime notamment, a été pensé comme un temps transitoire, un passage nécessaire qui mènera à des jours meilleurs, à un futur prédéterminé. Cette vision de l'Histoire, héritière d'une conception judéo-chrétienne – dans l'attente du Messie, de la Résurrection, ou du Jugement Dernier –, a connu une crise majeure au lendemain des grandes catastrophes de l'humanité (les Guerres mondiales, les Génocides, déportations et crimes de masse perpétrés par les Régimes Totalitaires). La Première Guerre mondiale, par exemple, a été le symbole majeur d'un dérèglement par l'absurde du Monde Moderne et de sa cadence infernale : production d'armement de masse pour tueries de masse, à une échelle jusqu'alors inédite. Pour autant, la Grande Guerre a marqué un arrêt brutal du temps, pour les soldats, entassés dans les tranchées, dans l'attente du combat, et pour l'arrière, où la

plupart des secteurs d'activité étaient arrêtés. La découverte des Camps, plus de 20 ans après, lors de la Seconde Guerre mondiale, a constitué une rupture définitive, poussant nos sociétés à abandonner un présent transitoire au profit d'un présent de la mémoire. La Shoah, c'est « l'Archive du Mal », écrira le philosophe français Jacques Derrida, « qui [génère] une attente sans horizon d'attente, une impatience absolue d'un désir de mémoire ». La politique de la mémoire comme vecteur (hésitant) d'une Histoire fragile, c'est ce qui caractérise nos sociétés modernes.

(Ne pas) répéter l'histoire

Lorsque *La Jetée* sort, plusieurs mystères accompagnent la genèse de sa création. Il aura fallu attendre plusieurs années avant que Chris Marker n'avoue lui-même que le film a été pensé comme un remake-hommage au *Vertigo* d'Hitchcock. Que raconte, au fond, *Vertigo*? Précisément l'histoire d'une femme (Madeleine) prétendant être marquée par le portrait d'une figure morte, et d'un homme (Scottie), aveuglé par ce mirage, ce qui fera de lui le pantin d'un plan machiavélique - tout comme Œdipe, qui exécutera malgré lui les Écritures promises par l'Oracle. Scottie tentera alors de redonner vie à cette femme qu'il a cru connaître, et de réécrire son histoire, afin de la sauver du funeste destin auquel elle a été promise. *Vertigo*, c'est la tragédie d'un homme tombé amoureux d'une image, et qui a eu la veine illusion de pouvoir remonter le temps. Si le film repose sur une structure en miroir, où se joue deux fois le même récit - le présent y est donc suspendu au gré d'une réécriture du passé - *La Jetée* reprend cette thématique du voyage temporel comme mécanique narrative centrale.

Le chef-d'œuvre d'Hitchcock a été largement commenté dans son ensemble, et a surtout connu de nombreuses reprises, hommages, ou remakes - outre *La Jetée*, on évoquera *Obsession* de Brian de Palma, *Batman*, de Tim Burton, ou encore *Basic Instinct*, de Paul Verhoeven ; *L'armée des 12 singes*, remake de *La Jetée*, bouclera la boucle en reprenant un extrait de *Vertigo*. Les observateurs se sont particulièrement intéressés au célèbre travelling compensé inventé par le cinéaste britannique pour matérialiser la sensation de vertige. Il s'agit d'une combinaison entre un travelling et un zoom, chacun dans une direction opposée. De fait, leur déplacement contradictoire entraîne une neutralisation du mouvement tout en opérant un changement de perspective : la valeur du plan reste la même, mais c'est l'arrière-plan qui semble s'être déplacé. Ce plan magnifique signifie autant la compression de l'espace - propre à la sensation du vertige - qu'un double déplacement avant et arrière marquant la *suspension* du temps. Lorsque Scottie monte pour la dernière fois l'escalier du clocher, et que sa névrose cesse, après un ultime épisode de vertige, ce n'est pas tant une victoire sur l'espace que sur le temps : les deux courbes temporelles qui composaient le récit se superposent enfin, et le personnage parviendra (provisoirement) à en reprendre le cours afin de résoudre l'enquête policière. Son succès restera toutefois partiel, puisqu'il n'empêchera pas l'évènement de se reproduire une deuxième fois, comme si Scottie était condamné à rester coincé dans une même boucle, tel un éternel présent réitéré, sans avenir. En cela, il faudrait finalement rapprocher ces films à d'autres modèles littéraires : le mythe de Sisyphe, en premier lieu, ou plus récemment, l'œuvre d'Edgar Allan Poe, auteur important du renouveau dramatique des fictions fantastiques du XIXe et XXe siècle - ce que remarquait déjà Charles Baudelaire lorsqu'il proposa la traduction des plus

beaux textes de l'écrivain américain, et notamment *Le Corbeau*. Dans ce poème profondément mélancolique, le personnage principal ne parvient pas à faire le deuil de sa bien-aimée (Lénore). L'arrivée d'un étrange corbeau lui donne espoir d'une possible échappatoire, mais le héros restera prisonnier de ce passé douloureux : « et le corbeau, immuable, siège encore, siège encore, sur le buste pâle de Pallas, au dessus de la porte de ma chambre [...] et la lumière [...] projette son ombre sur le plancher; et mon âme, hors du cercle de cette ombre sur le plancher, ne s'élèvera plus - jamais plus ». Ce que révèlent finalement les crises qui traversent nos époques contemporaines, c'est qu'une nouvelle grande catastrophe met immédiatement en lumière la fragilité du temps qui passe.